

UN MÉTIER EN PLEIN BOULEVERSEMENT

Bibliothécaires, archivistes et documentalistes se sont rencontrés pour une journée professionnelle. L'occasion de faire le point sur un métier qui doit s'adapter aux nouvelles technologies.

Ces occasions-là sont rares : se rencontrer entre professionnels de toute la Calédonie pour échanger sur les défis de demain. Une soixantaine de bibliothécaires, archivistes et documentalistes ont répondu à l'appel de l'Association des professionnels de l'information documentaire en Nouvelle-Calédonie (Apidoc) et de l'Association des bibliothécaires de la Province Nord (ABPN). L'ère du numérique a été au cœur des débats. Contrairement à ce que l'on pourrait croire vu la taille du territoire, le pays n'est pas en retard en la matière. « La Calédonie n'est pas larguée, confirme Françoise Garnot, présidente de l'Apidoc. « Cependant, il y a encore du chemin à faire et il faut suivre les avancées technologiques. Le livre a encore de beaux jours devant lui, mais de nouveaux supports sont là et il faut les utiliser aussi. »

Alors, pour des institutions comme des centres de documentation ou des bibliothèques, que veut dire passer au numérique ? Cela peut passer par la mise en place d'une cyberbase ou d'un accès à Internet. C'est aussi offrir aux usagers la possibilité de consulter le catalogue et de réserver un livre en ligne, depuis leur domicile. Enfin, c'est aussi proposer des documents numériques et des e-books. Les professionnels doivent s'adapter à ce nouvel environnement. « Notre métier est en plein bouleversement, poursuit Françoise Garnot.

Un triple enjeu

« C'est bien beau d'acheter du matériel, comme des ordinateurs et des serveurs, mais il faut aussi former les gens. Il faut un bon service informatique pour nous soutenir, sinon, le bibliothécaire est démuni. »

L'objectif est donc celui d'exploiter de nouveaux supports, mais derrière le numérique, il y a aussi un enjeu de conservation. « Grâce au numérique, on peut préserver tout ce qui se trouve sur support papier et audiovisuel, comme le super 8 et les diapositives. C'est urgent d'en profiter », conclut Françoise Garnot.



David Aymonin, de la bibliothèque de l'Université, a animé le dernier atelier de la journée.